

Cet article est diffusé avec l'aimable autorisation de l'éditeur

La Fondation Zoein veut aider les étudiants à transformer leurs idées

Recherche La philosophe et économiste Sophie Swaton, enseignante à l'UNIL, a créé sa structure pour soutenir les expériences innovantes de durabilité en Suisse romande.

Philippe Le Bé

Sophie Swaton, 41 ans, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne (UNIL), ne s'est pas résignée à voir tomber dans l'oubli nombre de projets concrets, originaux et novateurs, réalisés par les quelque 80 étudiants qu'elle a coachés depuis 2015. Ces derniers suivent sur trois semestres un Master en fondements et pratiques de la durabilité à la Faculté des sciences et de l'environnement de l'UNIL. «Il leur manquait une antichambre pour développer leurs initiatives d'entrepreneurs dans la vie professionnelle», souligne l'enseignante franco-suisse, animée d'une vive passion. Alors, fidèle à sa ligne de vie, Sophie Swaton a joint le geste à la parole. Elle a investi 50 000 francs de fonds personnels, auxquels elle ajoute, tous les mois, 30% de son salaire, dans une nouvelle fondation, dont elle assure la présidence. Appelée Zoein, ce qui signifie «vivre» en grec, cette fondation reconnue d'utilité publique encourage précisément la Suisse à vivre une réelle transition écologique et solidaire.

Un conseil scientifique

Si les étudiants du Master animé par Sophie Swaton sont les premiers bénéficiaires de la fondation qui accompagnera leurs projets, celle-ci ambitionne d'étendre son action à tous les animateurs d'expérimentations écologiques et sociales portant en germe un nouveau modèle de développement.

Comment les discerner? C'est le rôle du comité de pilotage travaillant de concert avec un conseil scientifique présidé par Dominique Bourg, professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement à l'UNIL. Ce dernier est notamment entouré de Jacques Dubochet, Prix Nobel de chimie en 2017, Valérie Cabanes, juriste internationale spécialisée dans les droits de l'homme, Hervé Le Treut, climatologue expert pour le GIEC et Jean-Michel Servet, professeur honoraire à l'Institut des hautes études internationales et du développement à Genève. «Si nous voulons que les citoyennes et les citoyens se réapproprient leur destin collectif, nous devons viser haut et juste», souligne Sophie Swaton.

La fondation s'articule autour de trois axes. Le premier



Francis Wavre/Lundis3

Pour tourner, la fondation mise sur pied par Sophie Swaton a besoin de 120 000 francs par an.

concerne les recherches fondamentales, comme celle issue du mémoire de l'étudiant Florian Barras sur les critères économiques et sociaux que certaines banques peuvent mettre en avant afin de justifier leurs investissements. Les initiatives citoyennes en faveur des énergies renouvelables en Suisse, thèse en cours de Monica Serlavos, ou encore des recherches sur de nouvelles manières de sensibili-

ser les enfants à la durabilité, peuvent aussi susciter un soutien financier ou d'accompagnement. Pour tourner, la fondation aurait besoin d'au moins 120 000 francs par an. «C'est un créneau intéressant pour certaines entreprises», souffle discrètement Dominique Bourg.

Recenser, mettre en lumière et en réseaux les expérimentations écologiques et sociales, c'est le second axe. Deux exem-

ples: le supermarché paysan participatif de l'écoquartier de Meyrin, à Genève, qui promeut les circuits courts; ou le projet Tera, à Masquières, dans le Lot-et-Garonne, qui vise à construire un écovillage en assurant à ses habitants une autonomie alimentaire de 85% par une production indigène fondée, notamment, sur la permaculture et encouragée par une monnaie locale. Membre du comité

scientifique de la Fondation pour la nature et l'homme, créée par Nicolas Hulot, Sophie Swaton tourne volontiers son regard vers la France. Zoein va collaborer avec le service Recherche et innovation du ministère français de la Transition écologique et solidaire. «Pas pour faire du copier-coller, insiste-t-elle, mais pour permettre à la France et à la Suisse de s'offrir le meilleur de leurs nouvelles expériences de vie.»

Quant au troisième axe de la fondation, il vise à informer et à susciter le débat public autour de la durabilité. Avec le concours des écoles et gymnases de Suisse romande et en partenariat avec les Chambres vaudoise et genevoise de l'économie sociale et solidaire (ESS).

«Quand on a beaucoup reçu, on doit beaucoup donner»

Pierre Terrin, ancien grand industriel français et grand-père de Sophie Swaton

Zoein sera sans doute à l'image de sa fondatrice, un mariage de la théorie et de la pratique, de la philosophie et de l'économie. Avant d'être engagée, en 2009, comme première assistante par Roberto Baranzini, alors nouveau directeur du Centre Walras Pareto, à l'UNIL, Sophie Swaton s'était déjà fortement initiée à l'ESS, à l'Université d'Aix-Marseille. Sa thèse de doctorat portait sur la pauvreté et le revenu de base inconditionnel. Son dernier livre, qui vient de paraître, «Pour un revenu de transition écologique», paru aux PUF, ouvre de nouvelles perspectives dans un débat à peine ouvert.

Côtoyant une arrière-grand-mère vivant dans l'opulence et une autre dans l'indigence – «mais toutes les deux dans la solitude» – Sophie Swaton a, dès le plus jeune âge, été confrontée à ces deux réalités. Aujourd'hui mère de trois enfants, épouse d'un avocat, elle met en pratique les conseils de feu son grand-père, Pierre Terrin. Surnommé «le patron rouge» par ses ouvriers qui l'encensaient, l'ancien grand industriel français de la réparation navale confiait à sa petite fille: «Quand on a beaucoup reçu, on doit beaucoup donner.» ●